

Jacques Catteau 1935-2013

Jacques Catteau, who died last year, was one of the foremost Dostoevsky scholars of his generation, a supporter of the International Dostoevsky Society from its earliest days, and one of its most distinguished Vice-Presidents.

Born at Courbevoie in 1935, the young Jacques was at first educated in the west of France. While at the école normale de l'académie de Rennes, his talent was recognised by his teachers, with the result that in 1956 he was admitted to the Ecole normale supérieure de St Cloud.

Always an enthusiastic reader of foreign literatures, it was at this time that he took the crucial decision to specialise in Russian studies. He spent the year 1959 at Moscow State University where he had access to the Lenin State Library and to its rich collections on Gogol, Dostoevsky and Belyi, the subject of his master's dissertation. The period was also to see the development of his contacts with Russian scholars and also with Russian non-conformist painters. He soon became an acknowledged expert on Russian art, writing and broadcasting extensively on the subject.

Following the completion of his university studies and the award of a teaching qualification in 1961, there came a period of military service spent at SHAPE, where he gave Russian lessons and also, during leisure moments, worked on his translation of Ilya Ehrenburg's memoirs. By the time of their publication in 1963, he had been appointed teacher of Russian in secondary schools in Toulouse, followed by an appointment at the University from 1966 to 1968. These years saw the further blossoming of his interests in Soviet cinema and art, and also the beginning of his research on Dostoevsky, which was in 1978 to result in the award of his doctorate and the publication of his celebrated book *La création littéraire chez Dostoïevski*.

In 1981, he was appointed Professor of Slavonic Languages and Literatures at the University of Paris-Sorbonne and from 1986 to 1992 served as Assistant Director of IMSECO (l'Institut du monde soviétique de l'Europe centrale et orientale), followed by four years (1992-1996) as

Director of IRENISE (l'Institut de recherche et d'étude des nouvelles institutions et sociétés à l'Est). For many years he was also Director of the *Revue des études slaves*.

Although he wrote widely on modern Russian literature and art, Jacques Catteau will be best remembered among members of the IDS for his many articles and books on Dostoevsky. In 1989, his book on Dostoevsky was translated into English by Audrey Littlewood as *Dostoevsky and the process of literary creation* and published by the Cambridge University Press, thus firmly establishing his reputation in the anglophone world. He was also an outstanding translator of Russian literature. His translation of Belyi's *Petersburg* (realised in collaboration with Georges Nivat) appeared in 1967 followed by Babel's *Red Cavalry* in 1972. In 1998 there appeared the first of his three volumes of Dostoevsky's correspondence in French translation. The year 2002 saw a world-wide tribute to him by fellow scholars with the publication of a Festschrift edited by Marie-Aude Albert.

Not only was Jacques Catteau a leading scholar in his field, and an energetic promoter of Russian literature and culture, he was also a generous, intelligent and cultured companion who, with his wife Jacqueline, offered hospitality to many fellow-Slavists from Russia and other parts of the world at their Paris home. He will be sorely missed, not only for his scholarship, which lives on, but not less, as a truly impressive human being and a good friend to his many friends and colleagues in the field.

Malcolm V. Jones

Nottingham

Jacques Catteau nous a quittés en 2013. La slavistique française et internationale ainsi que la Société internationale Dostoïevski ont fait là une grande perte. Membre de la Société Dostoïevski depuis son tout début, Jacques Catteau en a été l'un des meilleurs vice-présidents. Il a participé à la plupart de ses congrès (il était encore à Budapest). On se souvient du magnifique congrès qu'il organisa à Cerisy-la-Salle.

Né à Courbevoie en 1935, Jacques Catteau fut élève de l'Ecole normale de Rennes avant d'être admis en 1956 à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud.

C'est alors qu'il décida de se consacrer aux études russes, encore relativement peu répandues en France. Il passa l'année 1959 à l'université d'Etat de Moscou, dans une URSS à peine sortie du stalinisme. Il y rédigea

son mémoire de maîtrise (alors dénommé diplôme d'études supérieures) sur A. Bely et y fréquenta nombre d'enseignants et chercheurs russes ainsi que les peintres non-conformistes dont il devint l'un des principaux spécialistes.

Ce fut ensuite l'agrégation en 1961, le service militaire durant lequel il enseigna le russe, travailla à la retraduction des mémoires d'Ilia Ehrenbourg. Il enseigna ensuite quelques années à Toulouse, dans le secondaire, puis à l'université de cette même ville (1966-68). Toujours passionné par le cinéma et l'art soviétiques, il commença en ces années ses recherches fondamentales sur Dostoïevski qui le conduisirent à soutenir brillamment sa thèse d'Etat (1978), rapidement suivie de son ouvrage magistral, *La création littéraire chez Dostoïevski* qui unit une immense érudition à des perspectives originales et novatrices. Le style en est tout à la fois personnel et percutant. Traduit en anglais en 1989 (*Dostoevsky and the process of literary creation*), cet ouvrage toujours actuel établit sa réputation sur la scène internationale.

Dès 1981, Jacques Catteau est élu professeur de langue et littérature russes à l'Université de Paris-Sorbonne. Ses collègues et ses anciens étudiants se souviennent d'un professeur passionnant dont les cours et les exposés tenaient l'auditoire en haleine.

De 1986 à 1992, il dirige l'IMSECO (Institut du monde soviétique de l'Europe centrale et orientale) puis de 1992 à 1996, l'IRENISE (institut de recherche et d'étude des nouvelles institutions et sociétés à l'Est). Il dirige également de nombreuses années durant la *Revue des études slaves*. Il fut président de la section des études slaves au CNU (comité national des universités). Jacques Catteau unissait ses grands talents de chercheur à de rares capacités d'administrateur et d'organisateur.

Il convient également d'indiquer qu'il fut un très grand traducteur. Il n'est que de se rappeler sa traduction (en collaboration avec Georges Nivat) du *Pétersbourg* d'André Bely, *Cavalerie rouge* d'Isaac Babel, de *Nouvelles* de Zamiatine, la traduction annotée de la *Correspondance* de Dostoïevski (en collaboration avec Anne Coldefy-Faucart). Il créa à la Sorbonne un séminaire de traduction littéraire qui forma de nombreux traducteurs. En 2002, ses collègues lui offrirent en hommage un recueil intitulé *Diagonales dostoïevskiennes* édité par Marie-Aude Albert.

Jacques Catteau eut également une importante activité éditoriale puisqu'il créa avec V. Dmitrievitch et G. Nivat les éditions de l'Age d'homme qui se donna pour mission de publier, dans des circonstances parfois difficiles, de grands textes de la littérature, de la philosophie et de la culture russes. Jacques Catteau fut responsable de plus d'une trentaine de titres.

Jacques Catteau se rendait régulièrement en Russie pour y travailler, se tenir au courant de l'actualité, voyager.

Auteur d'un très grand nombre d'articles toujours écrits dans son style inimitable, Jacques Catteau travaillait tout récemment encore. Auteur d'un volume de la collection Bouquins consacré à Gontcharov qui doit sortir incessamment, il fit en russe une intervention remarquée sur *Oblomov* au colloque organisé à Simbirsk en 2012.

Toutefois, les membres de la Société Dostoïevski se souviennent avant tout de l'homme toujours passionnant à écouter, plein d'humour, entier, ferme sur ses principes, du randonneur, du voyageur. Les nombreux slavistes de tous les pays invités dans son splendide appartement où les oeuvres de Rabine et de Zverev voisinent avec celles de nombreux autres artistes se rappellent l'hospitalité souriante avec laquelle il savait les recevoir avec sa femme, Jacqueline, toujours présente aux côtés de son mari pour créer une atmosphère de simplicité, d'authenticité, de bien être où les petits riens de la vie se mêlaient aux conversations plus sérieuses et qui faisait d'emblée les invités se sentir «comme chez eux». En outre, Jacqueline secondait activement son mari dans la mise en forme sur ordinateur de ses textes et l'accompagnait dans les colloques où elle contribuait à son rayonnement par sa présence tout à la fois discrète et attentive à tous.

L'IDS déplore la disparition d'un grand savant et d'un homme d'exception qui fut un ami précieux pour beaucoup d'entre nous.

Marianne Gourg-Antuszewicz

Université de Paris